

Jusqu'à l'ultime mort....

Nicole Lacaze

Poème de François Brousse p 41 de <la rosée des constellations>

LES MORTS

Ne vivent pas en nous, ils vivent en dehors,
Ils sont autour de nous l'invisible cohorte
Leurs doigts mystérieux frappent à notre porte
Leur haleine se mêle à nos halètements.
Levez les yeux : ils emplissent le firmament.
A part les inspirés, les poètes, les sages,
Les vivants sont pareils à de pâles nuages,
Le temps impitoyable élimine leurs noms.
L'église et son clocher, l'armée et ses canons
S'effacent sous les yeux farouches des fantômes.
Mais au-dessus de leurs irrémédiables dômes
Dieu, l'inconnu suprême, ouvre ses grandes ailes.
Rêvons dans le silence aux idées éternelles
Je sens éclore en moi des millions de prunelles !
L'infini nous attend, en bas, là-haut, partout.
L'Homme est Dieu, Dieu est l'Homme, ils sont l'immense Tout.
O constellations, ouvrez vos citadelles

4 juin 1989

Le côté humain de la mort

Introduction

Dans cette conférence je vais vous parler de mon expérience de la mort.

La mort, ce n'est pas mon quotidien, mais presque car je suis infirmière. J'y suis souvent confrontée. Je suis toujours remuée, touchée affectivement et parfois révoltée. Je travaille depuis des années sur le dépassement de la mort avec Bernard et avec les écrits de FB. J'ai compris que cette recherche dans l'œuvre de FB était pour moi un plus, une dimension supérieure pour unifier le corps, l'Ame et l'Esprit pour gagner, pour tendre vers la totalité et arriver à la réalisation. J'ai eu envie de vous faire partager le fruit de mes recherches et de mes découvertes.

La mort mot tabou.

Quel sujet tabou ! Le fait d'évoquer ce mot MORT fait peur à presque tout le monde. Derrière ce mot chacun y met toute la douleur qu'il a vécue ou non et tout ce qu'il imagine. Cela fait appel à une souffrance extrême difficile à contrôler car nous ne savons pas ce qu'il y a derrière. Déjà nous ne voulons pas souffrir ce qui est légitime. Ensuite cela fait appel à la perte. Cela évoque l'attachement que nous avons pour les êtres que nous aimons mais aussi notre propre attachement à la terre.

Dans les années 60-70 (1960) on regardait la mort en face, plus que maintenant. On voyait sa trace : certaines femmes étaient vêtues de noir et portaient le deuil longtemps pour ne pas dire toute leur vie. Les gens mourraient à la maison, dans leur lit. On respectait la souffrance des personnes qui avaient perdues un être cher en étouffant les bruits extérieurs. Dans la maison,

il n'y avait pas de musique, la radio et la télé étaient éteintes pendant un certain temps. Puis progressivement, les choses ont changées. Les personnes âgées n'ont plus pu vivre avec leurs enfants à cause des contraintes de la vie et une majorité de malades vont mourir à l'hôpital ou à la maison de retraite. Maintenant les choses ont évoluées. La vie moderne fait que nous allons de plus en plus vite que tout peut –être dépassé (une adolescente me disait qu'on pouvait aller vite en voiture car il y avait les air- bag pour nous protéger).. Tout ça fait que nous ne pensons plus à la mort. Grace aux progrès de la médecine nous pourrions penser que l'être humain est immortel. Mais nous avons souvent des exemples qui nous montrent le contraire. Quand un être cher est malade, gravement malade que demande-t-on aux médecins ? D'être des dieux ! Nous leur demandons de sauver la personne que nous aimons à n'importe quel prix, nous leur demandons de tout faire pour qu'elle vive, mais surtout il ne faut pas qu'elle meure. Nous mettons tout en œuvre pour que l'irréversible ne se passe pas. Nous allons prier à l'église, voir des voyantes, des magnétiseurs. Nous allons voir plusieurs médecins et nous choisissons celui qui est le plus optimiste...

Dans notre société, la mort est niée. Ainsi pour des raisons de commodité mais aussi en arrière fond pour ne pas faire rentrer la mort à la maison nous avons créé les complexes funéraires. La personne décédée n'est plus à la maison mais dans un lieu aseptisé. Des métiers ont été créés pour faciliter les démarches. Après la cérémonie la vie peut reprendre son cours. Seule reste la peine de l'absence.

Mon expérience face à la mort dans la pratique de mon métier

La différence entre un service d'hospitalisation, une réanimation ou en maison de retraite c'est que nous n'abordons pas la mort de la même manière .En réanimation nous réanimons presque à tout prix. Donc, l'équipe soignante cherche à rendre la vie aux malades qui ont leurs fonctions vitales atteintes. Dans un service d'hospitalisation, l'équipe soigne et accompagne. En maison de retraite nous accompagnons la famille et le mourant.

Mon expérience de la mort en réanimation a été vécue comme moins douloureuse dans un sens, car les malades sont sous assistance respiratoire. Ainsi, nous assistons moins à la dure réalité du passage de la vie à la mort. En réanimation, les patients ne font pas les pauses respiratoires qu'ils font quand ils n'ont pas de respirateur. Là, c'est le cœur qui lâche et ça se passe en douceur bien qu'avant il y ait eu parfois beaucoup d'acharnement. Le malade s'éteint en douceur. Le principe de la réanimation étant de réanimer, nous mettons tout en œuvre pour que la vie reprenne le dessus à tout prix. Les malades sont inconscients et endormis et ne peuvent pas faire le choix de vivre ou de mourir. On voit moins leur souffrance physique et morale. En service, il y a plus de lâcher prise tout en mettant en œuvre le maximum de soins. En maison de retraite le fait que la personne qui va mourir est âgée ou très âgée va amener des soins palliatifs et d'accompagnement. Nous allons en tant que soignants accepter le fait que la personne soit en fin de vie. Notre travail consistera à apporter aide, confort et réconfort en plus des soins d'hygiène et de confort. La mort à l'hôpital et en institution revêt plusieurs formes. Il y a ceux qui meurent dans la souffrance et la difficulté. Leur visage est torturé. Mais, il y a aussi ceux pour qui la mort est une délivrance. Je me souviens d'une grand-mère qui est arrivée dans le service de médecine où je travaillais à l'époque. Elle venait de loin, toute seule par ambulance. Elle était presque inconsciente et elle est décédée une heure après son entrée. Elle est morte avec le sourire, son visage rayonnait et il est resté rayonnant même dans la mort.

D'autres, lors du passage de vie à trépas retrouvent quelques heures après la mort leur vrai visage plus reposé, plus serein où la souffrance a disparue.

Poème de François Brousse < **voltiges et vertiges**>

Mort et Souffrance

O genre humain, pourquoi, sous le vaste ciel d'or
Où l'âme du soleil s'épanouit, aimante
Oses-tu redouter et maudire la Mort ?
Oui, je sais. Le tombeau que son doigt sombre aimante,
Attire pêle-mêle au ventre âpre du sol
Ton père et tes enfants, ta mère et ton amante ;
Mais c'est un piédestal d'où l'esprit prend son vol.
Tu fais bien de pleurer les disparus, car l'homme
A dans son cœur, guettant la vision de l'éclair,
Un océan d'amour qui dort son calme somme ;
Pour l'éveiller, il faut cette foudre à l'œil clair,
La Douleur, vierge fauve aux géants coutumière,
Qui soufflera, parmi les tourbillons de l'air,
Un ouragan de vie, de flamme et de lumière.

Les médecins face à la mort.

Pour eux, la mort est vécue comme un échec. Leur mission est de donner la vie et de restaurer la santé. Pour cela, ils se battent jusqu'au bout allant parfois jusqu'à une escalade de soins et même un acharnement thérapeutique. Réanimant à tout prix alors que nous infirmier ou aide-soignant nous voyons dans le lit un être qui est en train de mourir. Mais il faut les comprendre, leur responsabilité est grande inconsciemment ils doivent se dire :< et s'ils avaient fait un mauvais diagnostic ? Et si le traitement mis en place était une erreur ?> D'où parfois le sentiment que les médecins se prennent pour des dieux. Il faut dire aussi que durant leurs études, ils n'abordent pas le côté psychologique de la mort. Abordé, survolé dans les écoles d'infirmiers. Il y a aussi les médecins qui préfèrent ne pas voir que leur patient ne va pas bien. Je me souviens d'un médecin qui a affirmé que le bilan sanguin du malade était bon et qu'il n'y avait aucune raison de s'affoler : le malade a été hospitalisé sur la demande de la famille il est mort une semaine après. Je pense qu'à un certain stade de la maladie le médecin est impuissant, il ne peut que soulager la souffrance physique. Je pense que nous pouvons faire ce que nous voulons quand l'heure de la mort a sonné, rien ne peut plus changer.

L'attitude de chacun

Nous ne pouvons pas dire que dans une pratique professionnelle, aborder la mort d'un malade est facile mais nous nous protégeons, nous mettons inconsciemment une certaine carapace. Malgré ça, certains ne rentreront plus dans la chambre d'un malade agonisant. D'autres seront pris d'une crise de fou rire incontrôlable au moment d'habiller le corps et d'autres encore pleureront. Chaque soignant se comporte de façon différente face à la mort d'un malade et cela, suivant l'âge de la personne agonisante, suivant son sexe...Car chaque mourant éveille quelque chose en nous nous renvoyant à la mort d'un proche ou à notre propre mort. Parfois quand pour l'équipe soignante et pour l'entourage l'agonie est trop douloureuse nous demandons aux médecins d'arrêter l'acharnement, les soins. Ce n'est pas parce que le malade souffre mais parce que pour nous tous cela est trop difficile. Le médecin ne voit pas cette difficulté car il fait parfois des prescription sans rentrer dans la chambre du malade ou en passant juste quelques secondes à son chevet (la mort lui faisant peur).

L'entourage de la personne qui va mourir.

Quand la maladie est installée, et que l'équipe médicale ne voit qu'une issue : la mort, elle essaye d'expliquer à la famille l'état de gravité de leur parent. En fonction du travail de chacun par rapport à la mort cela sera dit différemment. Certains, ceux qui sont mal à l'aise diront tout de go : <il n'y a plus rien à faire, votre parent va mourir.> D'autres mettrons plus de formes en parlant d'un pourcentage de chance car bien sûr nous ne connaissons pas les ressources de chacun. Certains ne l'envisageront pas.

La réaction des familles sera différente aussi, correspondant entre autre au vécu avec la personne qui va mourir. Il y aura ceux qui téléphoneront à toute heure du jour et de la nuit. Ceux qui sont plus indifférents et qui disent : < s'il arrive quoi que ce soit prévenez moi à partir de 8h, ce n'est pas la peine de me prévenir la nuit.> Certains vont chercher à réparer ce qui c'est mal passé toute leur vie durant, et pardonneront au mourant leurs erreurs. J'ai le souvenir de la fille d'une résidente qui été en train de mourir. Elle était fâchée avec sa mère car leurs relations n'avaient pas été faciles. La fille était venue malgré tout. Elle est restée très peu au chevet de sa mère. En sortant de la chambre de cette dame inconsciente la fille m'a dit : « je lui ai parlé et lui ai dit que je lui pardonnais » .Elle rajoute « J'ai vu une larme couler » La grand-mère est morte peu après.

Lors de l'agonie, les familles se comportent différemment. Il y aura la famille qui vient au complet veiller leur parent. Certains resteront dans la pénombre assis sur une chaise en attendant. D'autres voudront la grande lumière car la mort leur fait peur. Il y a aussi ceux qui restent accrochés à leur malade, qui le touche, qui lui parle et qui pleurent. Et enfin, il y a ceux qui le laissent mourir seul et qui viennent dès l'annonce du décès. Les familles vivent lors du décès de leur proche une souffrance physique et morale. Pour eux et pour nous cette mort plonge dans le désespoir. Il y a aussi une grande souffrance métaphysique car nous ne savons pas ce qu'il y a après. N'avez-vous jamais entendu quand on parle d'un couple où l'un des deux vient de mourir : < le plus malheureux est celui qui reste> ?et quelqu'un vous répondre : < peut être mais personne n'est revenu pour nous dire que c'est mieux la haut> et pourtant...

Il y a aussi une différence entre nous soignants des malades et nous ayant quelqu'un de notre famille qui va mourir. Chacun de nous est contre l'acharnement thérapeutique parce qu'il va trop loin. Mais si c'est notre conjoint, notre père, notre mère, notre enfant quelle sera notre réaction ? Nous pouvons perdre à ce moment-là tous nos moyens. Dans la majorité des cas, nous ne réagissons plus comme un soignant. Souvent par égoïsme, pour ne pas perdre la personne que nous aimons, nous souhaiterions qu'elle vive à n'importe quel prix ! Ce qui touche aussi, c'est l'âge du défunt. On accepte plus facilement la mort d'une personne âgée que celle d'un enfant. Pour nous c'est injuste car ce petit être qui vient de mourir est comme un ange il n'a rien fait de mal.

Et ceux qui vont mourir ?

Je pense qu'au moment de la mort, un peu avant, la majorité d'entre eux sait qu'elle va mourir. La conscience de la mort est plus ou moins grande. Même les enfants ont cette conscience et cherchent à protéger les parents qu'ils voient si tristes.

Il y a ceux qui l'énoncent clairement. Par exemple, un ami de mon grand-père s'est levé un matin en pleine forme semble-t-il et a dit à sa fille : <donne-moi mes habits du dimanche, car je vais mourir.> Sa fille l'a pris pour un fou, mais il est bel et bien mort en fin de matinée.

A l'hôpital, les malades parlent à leurs parents décédés, les voient dans leur chambre, les appellent : <maman... vient me chercher> cela nous fait dire que la mort n'est pas loin. .

Certains à moitié conscients se battent avec des fantômes, crient comme s'ils avaient mal mais disent ne pas avoir mal....

Au moment du passage de la vie à la mort, il y a deux cas de figure : celui qui attend que toute sa famille soit là (même en réanimation). Il attend même la personne proche venant de loin,

de l'étranger. Et il y a celui qui attend d'être seul dans la chambre pour partir. Nous voyons aussi ceux qui s'accrochent et qui ne veulent pas mourir qui mettent de longs jours à agoniser, qui font des arrêts cardiaques répétés et repartent ensuite spontanément. Voilà en partie retracé mon vécu par rapport à la mort dans ma pratique quotidienne hospitalière. Mais, y a-t-il une différence par rapport à ceux d'entre nous qui ont suivi un Maître et un chemin spirituel ? Parmi mes amis, ceux qui ont suivi François Brousse, il y a des réactions différentes. Dans la majorité des cas, la mort nous effraie aussi, mais nous ne l'occultons pas par rapport à ceux qui ne font pas de recherche spirituelle. Nous envisageons aussi notre propre mort. Mais elle nous fait peur. Nous avons peur de mourir, quelques-uns mis à part. Certains d'entre nous ont peur de la maladie et de la contagion. Nous le mettons sur le compte de la souffrance physique mais est-ce bien cela ?

Il y a ceux qui ont un grand attachement pour leur Maître, qui ont vécu une expérience extraordinaire et qui souhaitent se réincarner lors de sa prochaine réincarnation. Ce n'est pas mal, mais est-on obligé de se réincarner ? Bien sûr, pour ceux d'entre nous qui n'auront pas réussi et atteint l'illumination et la conscience cosmique, il est certainement préférable de revenir lors de la réincarnation de notre Maître. Sinon celui qui veut revenir uniquement pour être avec le Maître c'est encore un attachement au Maître et à la terre. Il faut s'en détacher pour aller au-delà dans l'au-delà. Mais comme c'est difficile ! La majorité d'entre nous préfèrent penser revenir qu'atteindre l'illumination. Quel attachement !

La mort dans notre société

Vu qu'elle nous fait peur, nous cherchons à l'éviter. Ainsi au niveau gouvernemental, des gardes fous sont mis en place pour éviter les morts sur les routes. L'intention première est bonne car nous devons respecter l'enveloppe charnelle que nous avons prise et en prendre soin. Bien sûr, certains exagèrent en roulant trop vite, en buvant en se droguant... Comme dans le milieu médical, le gouvernement représentant toute notre société cherche à faire reculer le nombre de morts et à le limiter. Il est fier de dire :< en 2012, sur les routes il y a eu tant de morts en moins par rapport aux autres années.> Mais est-ce une réussite ? Ceux qui ont évités la mort sur la route ne sont-ils pas morts d'une autre manière ?

Que nous dit François Brousse dans son œuvre par rapport à la mort ?

Les morts vivants et les vivants morts

Qu'arrive-t-il à l'être qui meurt ?

Dans *l'évangile de Philippe De Lyon* (page 270) FB nous dit <que le mort entre dans les abîmes de lumière et il voit les êtres qu'il a aimés et qui l'ont précédé dans le mystère de la mort venir à lui, s'empresse autour de lui.>

Dans *Les vents du tombeau* la mort dit aux personnes présentes ce jour-là :< les époux charmants envolés dans le fleuve pensent à vous. Ils vous aiment, ils vous voient, ils vous attendent et vous gardent votre place dans l'immense baiser.>

Ce que nous disent ces deux êtres d'exception (François Brousse et Victor Hugo), au sujet de l'au-delà c'est que nous sommes attendus par ceux qui nous ont précédés. Ce qui expliquerait la réaction de certains malades agonisants qui voient et parlent aux êtres chers disparus. Ce qui fait dire par expérience et intuition aux soignants :< ceux qu'ils voient et qu'ils appellent viennent les chercher.>

Toujours dans *Philippe De Lyon* FB nous explique que lors de la mort, nous redevenons des bébés dans l'au-delà et que nous sommes accueillis et attendus de la même manière qu'un bébé est attendu sur terre. Il fait un parallèle entre la terre et le ciel. Ainsi le bébé que nous étions et que nous serons progresse dans les deux mondes jusqu'à la mort, la vraie. Nous sommes des morts vivants sur terre et des vivants morts dans l'au-delà ou inversement.

Après notre mort, nous avons un corps fluide, un corps incomplet qui à mesure de l'évolution prend plus de consistance. Nous devenons < adultes >. Comme sur terre, nous pouvons nous unir avec des êtres que nous avons déjà rencontrés ou avec d'autres. Ainsi, s'il y a amour, les deux corps spirituels tendent à n'en faire qu'un. Cela devient l'androgynat. FB parle des vivants comme étant ceux qui ont quitté le cycle des réincarnations, ceux qui ne se réincarneront plus. Les autres sont les morts- vivants ou les vivants- morts.

Voici un poème tiré de La Rosée des Constellations : Alexandrie

L'univers tout entier s'ouvre devant mes pas,
Des yeux éblouissants éclairent le trépas.
Le phare d'Alexandrie défie toute flamme
L'aube spirituelle embrase d'or les âmes,
Les vivants sont les morts, les morts sont les vivants
Et mon rêve s'envole au délire des vents.

25 novembre 1989

Commentaire du poème Alexandrie

François Brousse a une vision globale de l'univers, tous ses yeux voient. Les vivants sont les morts, les morts sont les vivants. L'ultime mort n'est pas encore d'actualité pour ceux qui passent de vie à trépas.

La mort peut ne pas être épouvantable, mais il faut faire avec le karma.

FB explique les différences entre certains cadavres par le karma. Comme je vous le disais précédemment, certains visages sont torturés, méconnaissables, d'autres sont rayonnants. D'où vient cette différence. FB dit que certains êtres ont des visions épouvantables lors de la mort car ils ont un lourd karma.

Que faire pour sortir de ce mauvais pas ?

Au moment de la mort, certains voient des vautours, des chiens... C'est la représentation de nos pensées inférieures, nos pensées de violence qui lorsque nous pénétrons dans le plan astral se retournent contre nous et prennent des formes terribles. Pour se tirer de ce mauvais pas dit-il dans *Philippe De Lyon* c'est d'envoyer des pensées d'amour. FB nous disait toujours : < c'est simple, pensez au Maître avant de mourir. > Effectivement c'est extrêmement simple. Mais peut-on penser à lui juste avant de mourir si notre pensée quotidienne n'est pas tournée vers le Maître ? Si notre préoccupation terrestre est notre conjoint, peut être qu'avant de mourir, nous penserons à lui. FB va plus loin, il parle de nos animaux domestiques. Si notre dernière pensée est pour notre chien, notre chat nous deviendrons chien ou chat dans une vie future. Et si c'est notre voiture notre préoccupation... Par contre si notre dernière pensée est tournée vers le Maître FB disait que nous serions avec lui, à ses côtés.

Le Vrai Maître

Le Maître réalisé qui a la supra conscience n'a pas ce soucis.

Marie Christine nous décrit dans le BMP de novembre 1995 ce qui s'est passé après le dernier souffle de FB : < Un sourire est immédiatement venu illuminer son visage. Pendant plusieurs jours, la chambre dans laquelle s'est produit l'envol de son âme, a été habitée par une atmosphère de joie invraisemblable. Tous ceux qui y entraient étaient saisis d'un sentiment de plénitude et de bonheur... >

Mais revenons au simple mortel au mort- vivant ou au vivant -mort.

Pourquoi avons-nous peur de la mort ?

Dans une conférence de FB intitulée : Poésie – questions – réponses FB parle de la mort. Il dit que très peu d'êtres n'en ont pas peur. Cette peur existe car nous avons peur de l'inconnu. Que nous soyons matérialiste ou quelle que soit notre religion, il y a toujours la peur de la

mort car nous ne sommes pas sûr de ses théories. Mais cette peur de l'inconnu c'est parce que nous n'avons pas la connaissance et la conscience. D'autre part, il y a en nous l'image d'un homme parfait que nous voudrions réaliser : notre maître intérieur. Mais comme nous ne réalisons pas, nous culpabilisons. Cette culpabilité, ce complexe nous fait nous considérer comme impur et donc nous nous attendons aux pires catastrophes qui puissent nous arriver. Nous avons aussi peur de la souffrance. Nous pensons que la souffrance est méritée car nous ne faisons pas ce que nous devrions faire pour développer notre maître intérieur. Nous avons aussi peur de Dieu parce qu'on ne sait pas qui est Dieu. Parce qu'on pense qu'il est bon pour les uns et méchant injuste pour les autres (qu'est-ce que j'ai fait au bon dieu entendons-nous souvent). Nous avons peur d'un Dieu terrifiant par manque de connaissance. Nous n'avons rien fait à Dieu c'est à nous que nous avons fait ou pas quelque chose. Pour sortir de ces différentes peurs, il faut avoir une vision précise de la loi du karma. Nous sommes dit FB :< nos propres juges, nos propres bourreaux, nos propres condamnés, nos propres victimes et aussi nos propres rédempteurs.>

Comment ne plus avoir peur de la mort ?

En construisant une âme, un esprit qui tend vers la perfection. C'est avoir un élan spirituel. En travaillant les méthodes de dédoublement, de voyage astral... En méditant, en se souvenant de nos rêves nous allons vers une autre dimension. FB dit que pour y parvenir, il n'y a qu'une seule manière : s'efforcer de rendre égal le trait indiquant l'idée de perfection et le trait indiquant notre vie. Si nous arrivons à cette égalité, à ce parallélisme il pense que toutes les peurs disparaîtront. Nous devons avoir notre âme tournée vers l'infini, l'absolu et l'éternité. Le Dalaï Lama nous livre une pensée à propos de la mort. Il nous dit :< C'est pendant le rêve que nous pouvons nous familiariser avec la mort, parce qu'il existe un processus de dissolution analogue. D'une certaine manière, les personnes qui méditent < répètent>, par l'utilisation du rêve, de telle sorte qu'elles deviennent familières avec le processus de dissolution et s'entraînent à reconnaître les signes associés à ses différents niveaux.> Donc, nous nous préparons à mourir quand nous faisons un effort pour nous souvenir de nos rêves, en les analysants. La méditation et le rêve nous préparent à passer ce cap.

Poème de François Brousse Agni n° 19 **La vision des morts**

J'avais trois sur mon front noir,
Qui regardaient d'un air hagard,
Dans les ténèbres
Et sortaient sans forme funèbre
Du fond des nuits de cauchemar
Et je voyais les morts, tous les morts du passé,
Ils volaient dans le ciel, par flots bouleversés,
Entremêlant leurs bras comme des ailes sombres.

Comme un sable tragique, ils s'enfuyaient sans nombre
Et par endroits, leur nuage s'ouvrant
Me laissait voir un spectacle effrayant.
Je vis Adam aux yeux sanglants
Dont le corps monstrueux forma une montagne.
Et Caïn, le maudit, fuyait dans la montagne
Sous le déchaînement âpre des aquilons.

Je vis aussi les grands cadavres blonds
Les cadavres fleuris des héros et des sages,
Les uns broyés par des géants anthropophages
Mais un cœur radieux sortait de leur débris.
D'autres brisés par des femmes aux yeux flétris
Mais une tête d'or roulait sur la mer pâle.
Un char d'Aurore emportait l'un dans les rafales, L'autre disparaissait sur un buffle au pas
lent, Dans les brumes métaphysiques du couchant.
Des fronts pareils aux météores
Passaient dans les bûchers vibrants d'éclairs sonores
Où rutilaient dans des cachots
A l'ombre des loups pontificaux
Et J'en voyais briller sur les tours, face aux astres.
Et J'entendais crouler sous le vent des désastres,
Les conquérants de fer, les fauves de granit,
Les empires qui menacèrent le zénith,
Les mages noirs montaient sur les dragons farouches.
Tous ces dieux s'effaçaient comme un essaim de mouches,
Leur colonne d'orgueil s'effondrait dans la nuit.
L'espace, se gonflant de spectres inouïs,
Roulait son grand linceul d'oublis sur leurs images.
Et les morts sans histoire, et les morts sans visage S'effacèrent en frissonnant.
Et je vis tous les morts, tous les morts du présent. Ceux que les maladies noires rongent,
Ceux qui dans la douleur océane se plongent, Ceux dont les chairs amollies Comme un
amas de boue, se dissolvent au lit. Ceux qui tombent, fauchés par une ondée sanguine,
Ceux dont les yeux s'illuminent Avant de choir, comme une vitre cassée.
Ceux qui se dressent hérissés,
Et s'affaissent soudain comme des outres vides.
Je vis des millions de visages livides,
Fermant leurs prunelles appesanties,
Et les vieillards débiles, et les petits,
Qui flétrissent comme des fleurs amères
Au baptême sanglant qui sort des yeux des mères.
Et des jeunes filles aux gestes pâles.
Feuilles mortes dans les rafales.
Et je vis, dans l'Empire du Nord,
Sous le poids d'un nouveau Nabuchodonosor,
Innombrables, traînant leurs guenilles infâmes,
Sous le knout des bourreaux sans âme,
Sous le rougissement féroce du grand soir,
S'abattre des fantômes noirs.
Et vis dans les geôles espagnoles,
Mourir des hommes, sous le vol des ombres folles,

L'ombre ironique de Loyola.
Là-bas, dans l'impénétrable Asie,
Tombent, frappés de frénésie,
Chinois et Vietnamiens, Hindous et Musulmans.
Du fond de leur azur, parmi les diamants,
Que l'étoile et l'aurore entrelacent dans l'ombre,
Les sages d'Orient regardent d'un air sombre,

Leurs malheureux enfants qui, à coup de couteau,
Ouvrent le ventre des tombeaux...

Et la terre, pareille à quelque énorme bête, Passant dans les remous atroces des tempêtes,
Secouant ses crins hideux, Geignait en tournoyant au fond des gouffres bleus.

Et les morts du présent, dans les tombes rentèrent, Comme en un trou du sol, rentrent les
vers de terre.

Et je vis tous les morts, tous les morts du futur.
Les uns tombaient en plein azur,
En cherchant quelque astre sublime,
D'autres foudroyés sur les cimes,
En cherchant le secret de l'Eternelle Vie.

Ils s'en allaient, brillants, ravis,
Comme des colibris sur les fleurs colossales.
Mais hélas, des guerres fatales
Tordaient dans leur poing géant
Les îles et les océans.
Des capitales, s'effondraient parmi les flammes
Les mers recouvraient de leurs larmes
Statues d'airain, poèmes d'or,
Et le peuple insensé des morts.
Je voyais se dissoudre
Le marbre des palais sous le pas de la foudre,
Et le sol se crever en sillons ténébreux.
Je voyais des hommes, monstres et Dieux
Mourir dans les espaces interplanétaires,
Entre les lunes et les terres.
Et les planètes allumées,
S'envoyant de volantes armées,
Par la route effarée des étoiles,
Se tordre avec d'épouvantables râles.

Mais la divine paix un jour triomphera.
Les mondes rentreront dans le cœur d'Ishvara,
Les humains deviendront des mages de lumières.
Le Paradis rouvrira ses roses trémières,
Et le parfum universel fera chanter,
Les astres dans la nuit,
Les fronts dans la clarté.
O resplendissement de l'Aurore Suprême !
Les rochers et les cieux murmureront : <Je t'aime !>
Et la Mort elle-même, aux millions de mains, m
La Mort qui broie les Dieux et mange les humains,
La Mort qui danse en vain sa danse de carnage,
La Mort s'effacera comme un sombre nuage...

Ainsi les visions passaient devant mes yeux
Et brusquement un mur, un vaste mur de feux,
Tomba dans l'absolu comme un rideau d'étoiles,
Et mes trois prunelles fatales

Se fermèrent, portails d'ébène, sur la nuit,
Et le jour se leva dans les cieux inouïs...

04-05 septembre 1947

Ce poème nous donne une horreur de la mort. Les morts du passé, les morts vivants c'est l'âme. Ils se tiennent tous car il y a des liens entre l'atome avec l'atome. Il montre ce qu'il y a de tragique et de non réparé. Mais il y a aussi le corps dans les cadavres : ceux qui ne comprennent pas et ne se détachent pas du bas astral. Les êtres qui naissent dans une autre dimension, dans l'au-delà avec un karma.

Les morts du présent ce sont ce qui est douloureux, mal vécu de la vie sur terre. Donc encore le karma. Ce sont ceux qui n'ont pas la conscience.

Tous les morts, les morts du futur, ceux qui commencent à faire une recherche vers quelque chose. Le départ pour une naissance ailleurs est plus joyeux. Le Maître voit ce qui se passe dans les mondes interplanétaires, où ce que nous croyons être ici des étoiles, des soleils.

Victor Hugo dit : < Seigneur, votre ciel est couvert de plaies, vos astres sont des gouttes de sang. > FB montre dans son poème l'échec des mystiques bien que tous triompheront de la mort, cherchant le secret de l'éternelle vie. La conscience n'y est pas toujours. Les mystiques (monstres et dieux) font la guerre dans les étoiles. Mais quand il y aura l'Amour, la mort s'effacera, les humains deviendront des mages de lumière. Ce qui permet de comprendre l'ampleur de la mort, c'est l'ouverture du troisième œil. Mais, mis à part la dureté de la mort, FB va dans ses poèmes nous donner un espoir. Dans son poème *Pastel* FB commence en disant : < savoir mourir, c'est savoir vivre. > Mourir c'est vivre. D'abord, dans un premier temps ce n'est pas la vraie vie car nous subissons le cycle des réincarnations (nous sommes des vivants morts sur terre et des morts vivants dans l'au-delà). Plus tard, ce sera mourir et ne plus revenir. On accèdera ainsi à la vie suprême dans l'au-delà. FB donne un message d'espoir pour arriver à la vie éternelle. FB montre la différence qu'il peut y avoir entre un humain et le divin : < jamais je ne mourrai en vain. > L'humain lui meurt en vain et doit recommencer le cycle des réincarnations plutôt que de s'envoler pour toujours arrivant ainsi à la délivrance. Le Maître doit montrer au commun des mortels le côté humain et divin qu'il y a en lui. Ainsi il nous aide à évoluer. Lui ne subit pas le cycle des réincarnations. Sa vie sur terre et sa mort sont pour amener le genre humain à évoluer jusqu'à atteindre la conscience cosmique. Lui, lors de la mort ne souffre pas car il n'a pas de karma. C'est là une différence avec l'être humain. Lui sait la clémence du vrai jour, l'humain à la peur en lui car il n'a pas la connaissance. L'être humain recommence des vies et des vies le cycle mort et réincarnation jusqu'à arriver enfin à l'illumination. Ces cycles successifs sont notre libre arbitre.

Dans le poème *vagabonds* une question est posée : < meurt on pour se réincarner ou pour être sauvé ? > Les deux amants de ce poème vont-ils se retrouver parmi les farouches séraphins ou errer des vies et des vies ?

Victor Hugo dit à propos de deux êtres qui se retrouvent (dans *les vents du tombeau*) que nous retrouvons nos morts et nous devenons eux et ils resteront nous.

FB lui nous explique que leurs deux corps spirituels se fondent l'un dans l'autre jusqu'à ne faire qu'un. C'est l'androgynat. Mais pour parvenir à l'androgynat, il faut être évolué.

Pourquoi ne pas monter jusqu'à l'être suprême ? Dans son poème *Le Chaman* il pose la question : qu'est ce qui nous en empêche ? La mort est vécue comme un sommeil. Le désir du Maître est de montrer que la mort n'est pas un suicide. C'est l'aspiration du Maître pour atteindre le parfait diadème. Si on se suicide, ce n'est pas suffisant ce n'est que le sommeil. La mort pour François Brousse, c'est l'ultime mort, un appel à la vie divine. Mais dans ses poèmes, FB nous montre aussi et surtout ce qu'il y a de divin en lui. Nous l'avons déjà vue, la mort ne lui fait pas peur. Ce qu'il veut pour nous, c'est la sortie du cycle planétaire, la vraie vie c'est-à-dire l'ultime mort. Il évoque cette ultime mort dans une majorité de poèmes même

dans les premiers écrits lors de l'adolescence. Pour lui, la vie sur terre est difficile. Dans certains de ses poèmes, il nous prépare à son prochain départ : < *Bientôt je quitterai la terre* >, < *Bientôt je vais mourir* > < *Ce sera un pur mois de mai* > Ce qui est erreur puisqu'il est mort en octobre. Mais est-ce réellement une erreur ? Est-ce pour nous préparer à sa mort prochaine ? Le mois de mai correspond à sa naissance sur terre, cela peut aussi vouloir dire que quel que soit le mois où il mourra, ce sera le mois de sa renaissance dans l'infini. Le printemps d'une nouvelle vie même si c'est en octobre. Cette erreur était peut-être pour protéger ceux qui avaient le plus besoin de lui et qui redoutaient l'approche du printemps. Le mois de Mai passé, il pouvait souffler jusqu'au prochain. FB fait partie de ces âmes qui reviennent pour accomplir une mission, en étant libérées de toute réincarnation dans un monde inférieur de toutes chaînes du karma. Les Maîtres de sagesse se réincarnent pour apporter la lumière et faire évoluer leur disciple plus rapidement. Dans son poème : < *la terre promise* >, il nous dit :<

De l'infrangible aurore
Pour apporter aux cœurs
Le Nirvana vainqueur.
Quel est le destin des prophètes ?
C'est d'atteindre le faite
Parmi les séraphins
Et le bonheur sans fin.>

Dans son poème :< *L'automne* >, FB nous dit même quand il reviendra :< je reviendrai dans quatre siècles.> Il va revenir pour chercher à sceller la vie des êtres et les amener plus loin car il est la lumière et le sel. Ce que ne peuvent pas nier tous ceux qui l'ont connu. François Brousse était un être lumineux, être simplement à son contact amenait une paix et une joie intérieure. Et cette lumière, ce rayonnement qui émanait de cet être pouvait faire peur et faire fuir certains. FB est sur la terre comme un lion exilé, loin des siens. Dans son poème :< *Sur un grand mort* > il nous dit que la tanière du lion exilé est le ciel et qu'il retrouve ceux qui l'ont devancé : Bouddha et le Christ. Ce passage sur terre pour nous aider à évoluer n'est certainement pas pour le Maître une partie de plaisir. Bien sûr c'est son choix, mais ce doit être difficile. Cette difficulté, FB nous en a souvent parlé, c'est le vêtement qu'il a dû revêtir, son enveloppe charnelle qui le freine, qui l'empêche d'avoir la pleine conscience 24h sur 24. Ainsi quand c'est difficile, FB pousse un cri. Dans :< *Sonnets impossibles* >, il nous dit :
-Je vous jure que je préfère mourir

Que vivre esclave sur les degrés abjects d'un cirque.> Dans une première analyse, on peut se dire que c'est une vie antérieure aux temps des romains pourquoi pas ? Mais, n'est-ce pas plutôt notre monde ? Le Maître en s'incarnant est esclave de son corps physique où il vit dans un monde méprisable à bien des niveaux. Son véritable désir, c'est de ne plus revenir. Dans :< *Poème* >, il finit en disant :< Mais englouti d'azur extrême jamais plus je ne reviendrais.> Pourquoi FB, le Maître pousse-t-il ce cri ? C'est un peu incompréhensible pour nous humain qui revenons et revenons encore et toujours. Dans :< *Retour* > son âme est lasse, il aspire à l'infini. FB nous décrit et nous parle de ce qu'il va trouver dans cet univers qui nous fait peur. Mais il ne peut pas tout nous dire. Il ne peut que nous faire entrevoir certaines choses avec les archétypes que nous connaissons. Victor Hugo nous dit :< Je vois de la lumière noire.> C'est difficile à comprendre, FB explique cette lumière noire comme étant l'absolu. L'absolu est la synthèse de tous les contraires où se confondent l'ombre et la lumière. Pour illustrer mon commentaire, je vais vous lire le poème : *La rose double*

La rose double

Voici deux roses blanches avec, au centre, un gouffre bleu qui va s'approfondissant vers les limites de l'être.

Tends, ô disciple, sur ce double abîme l'arc de tes yeux et l'arc de tes Oreilles.

Laisse tomber dans l'insondée profondeur la flèche aiguë du regard, Empennée d'ouïes frémissantes...

Elle remonte, la flèche éclatante et sonore, la flèche magique, après Avoir exploré l'ombre du double azur sans barrières.

Hélas ! Sa pointe d'or n'a touché que des lueurs insaisissables et D'impalpables voies...

Le voilé demeure voilé derrière ce qui est en dehors de la nuit et de la Lumière.

Mais le parfum de la double rose épanche son ivresse au cœur des Mondes, et les fait danser de joie, comme des abeilles émerveillées.

.

P390 La Harpe aux cordes de lune FB

FB nous conseille d'ouvrir nos chakras et principalement notre troisième œil et plus jusqu'au septième, ainsi que notre oreille subtile. Mais on a beau vouloir tout explorer, ce que nous ne pouvons pas comprendre demeure voilé mais nous revenons malgré tout avec un parfum qui nous apporte la joie, même si nous ne savons pas exactement ce que c'est. Et cette joie va nous pousser à aller plus loin. Mais qu'y a-t-il là-haut pour faire pousser ce cri à FB ?

Pour lui, sa mort sera comme un calme doux. Le divin lui ouvrira les bras, ce sera l'aurore primordiale. Pour lui, c'est rentrer à la maison :< Bientôt je rentrerai chez Dieu.> Il va y trouver le bonheur, la sagesse infinie. Mais cela lui permettra aussi d'aller plus loin dans l'infini.

Conclusion

Nous les morts vivants, nous devons comprendre que plus notre corps est lourd, (plein de passions qui le rattachent au physique, à la société qui est pétrie d'une multitude de sentiments inférieurs,) plus ce sera difficile de se libérer. Nous nous libèreront à travers des déchirements qui feront souffrir l'âme enfermée nous dit François Brousse dans sa conférence :< Les quatre morts.> Le cycle des réincarnations nous amène à nous transformer au plus profond de nous-même. Les expériences douloureuses sont là pour nous apprendre le détachement. Mais ne soyons pas pessimistes, nous serons tous sauvés. Un jour, nous comprendrons que la mort est une libération. Enfin nous deviendrons des vivants. Les seuls vivants étant ceux qui ont quitté le cycle des réincarnations et qui planent dans la sphère infinie et parfaite des idées. Un jour enfin, nous comprendrons le cri que pousse FB dans certains de ses poèmes :< Je préfère mourir que vivre esclave...>

En parcourant les poèmes de François Brousse sur la mort, sur l'ultime mort amenant la libération, la vraie vie, nous percevons certaines choses floues et notre perception de cette réalité est encore voilée. Dans :<Les vents du tombeau> Victor Hugo nous explique pourquoi. Le Maître nous fait passer la totalité du ciel et de la terre dans son œuvre. C'est comme une alchimie. Le chaudron où tout est mêlé. C'est l'une des forges de la nuit, c'est là qu'on travaille aux soleils... Il fait bouillir tout ça et l'humain ne voit que la fumée, une toute petite parcelle jusqu'à ce qu'un jour il voit la totalité de l'œuvre.

Qu'en est-il pour moi qui travaille depuis de longues années sur moi-même et sur l'œuvre de FB ?

Je pense avoir évolué. Quand j'avais 20ans, je voulais à tout prix que les personnes de ma famille vivent le plus longtemps possible. Je m'étais dit que si quelqu'un était malade j'exigerais la réanimation à outrance même si la personne devait souffrir car il y avait peut-être une chance de la guérir. Je ne pouvais pas entendre être laissée par ma famille proche. C'est pour ça que je voulais mettre tout en œuvre pour que la mort n'arrive pas. Maintenant après avoir côtoyé la mort souvent cela me fait un peu moins peur. J'ai toujours un instant de révolte me disant : « je me trompe » mais j'accepte et je fais face. J'ai encore cette angoisse au ventre me disant la mort n'est pas loin. Par contre je suis plus clairvoyante. Je pourrai presque vous dire : je sais que la personne va mourir et cela se fait de façon inconsciente. Lors de la maladie de mon père alors qu'il vaquait encore à ses occupations bien que fatigué j'ai dit à une personne qui me demandait de ses nouvelles qu'il était en fin de vie. J'ai choqué la personne à qui j'ai dit ça. Le lendemain il était hospitalisé et il est mort dans la semaine. Sa mort m'a touchée affectivement mais grâce à mon travail personnel j'ai pu faire face. Ce qui me manque encore c'est en méditation de me rapprocher de mes morts pour communiquer avec eux. J'ai encore du mal à accepter la maladie grave de quelqu'un de jeune surtout si la personne et l'entourage ne met rien en place pour réagir et si la maladie est pour eux une fatalité. Je relativise en me disant que c'est son choix, son karma.

Dans mon travail, là aussi ça a évolué. J'ai la chance d'être dans une structure où nous n'envoyons pas de façon systématique les résidents mourants à l'hôpital. Nous pensons que la maison de retraite est leur domicile et qu'ils seront mieux chez eux qu'hospitalisés. Là, nous pouvons prendre en charge la famille et la reconforter mais aussi et surtout chouchouter la personne qui va mourir. Il est possible de passer de longs moments avec elle pour parler quand c'est possible ou pour lui tenir la main... Pour moi ça n'a pas de prix.

En fait la mort c'est comme si un être cher nous quittait pour partir sur un autre continent, et que nous nous puissions plus le voir juste communiquer avec lui de temps en temps.

Poème de FB dans Rencontre avec l'Être p 226

Bientôt

Bientôt je vais mourir, bientôt
Je me coucherai dans la tombe
Sous le formidable manteau
Qui couvre l'aigle et la colombe.

Ainsi que l'abbé de Cîteaux
Je parachève l'hécatombe,
L'atome aux feux monumentaux
Est plus terrible que les trombes.

Quel doux calme je goûterai
Dans l'éclat triomphal du Vrai,
Dans le sourire des étoiles,

L'infini m'ouvrira ses bras
Sous le frissonnement d'Indra
Parmi les mauves idéales,

Ce sera un pur mois de mai

Avec les femmes que j'aimais
Dans l'aurore primordiale.

8 février 1994